

Niveau(x) d'enseignement: 4
Centre d'intérêt: 230

Numéro EDUQ : 8570381

Flamand, Guy.

Les échecs scolaires : dossier-synthèse / Guy Flamand ; [pour le] Ministère de l'éducation, Direction générale de la planification, Groupe objectifs de l'éducation. -- [Québec] : La Direction, 1977.
ii, 59 f. ; 36 cm.

Titre de la couv.

Descripteur(s): *Echec scolaire *Succès scolaire *Enseignement public
*Enseignement privé *Commission scolaire *Secondaire (Niveau)

L'étude, à la fois descriptive et comparative des échecs scolaires, est quantitative. Elle cherche à répondre aux questions suivantes: existe-t-il des concentrations d'échecs ou de réussites? Ces concentrations se distribuent-elles au hasard des populations, des régions, des commissions scolaires et des écoles? L'étude, basée sur une définition purement mathématique de l'échec scolaire, c'est-à-dire les taux d'échecs établis en fonction du nombre de présents aux examens, fournit le tableau de la distribution des échecs, sans égards aux facteurs explicatifs ni aux conséquences de l'échec scolaire. Elle suggère néanmoins d'intéressantes hypothèses de recherche.

L'étude, qui a été effectuée à partir des résultats de l'ensemble des étudiants de 4e et 5e secondaire aux examens uniformes du ministère de l'Éducation, s'étend sur les années 1972-1973, 1973-1974, 1974-1975. La population cible se subdivise en sous-populations en fonction des variables suivantes: 1. secteur: public et privé; 2. confession: catholique et non-catholique; 3. langue d'enseignement: français et anglais. Les résultats par matière sont analysés selon les niveaux suivants: 1. pour l'ensemble du Québec; 2. par région administrative scolaire; 3. par commission scolaire au plan provincial; 4. par commission scolaire au plan régional.

L'étude met en évidence les phénomènes suivants: 1. globalement, les commissions scolaires faibles, celles qui affichent les taux d'échecs les plus élevés, sont situées dans les territoires périphériques et excentriques du Québec, en dehors des grandes zones métropolitaines; 2. les commissions scolaires fortes se concentrent au sud de l'axe Montréal-Québec ou dans la périphérie immédiate de ces deux villes; 3. les taux d'échecs sont nettement moins élevés dans le secteur privé francophone que dans les autres secteurs francophones et anglophones; 4. les taux d'échecs en langue maternelle et en langue seconde semblent influencés par l'environnement linguistique.

Type de document: r

Guy d'Amour



GOVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION
DIRECTION GÉNÉRALE DE LA PLANIFICATION

GROUPE OBJECTIFS DE L'ÉDUCATION

LES ÉCHECS SCOLAIRES
DOSSIER-SYNTHESE

JANVIER 1977

GUY FLAMAND

TABLE DES MATIERES

	<u>PAGES</u>
PREMIERE PARTIE	1
1. PROBLEMATIQUE	2
1.1 La démocratisation scolaire et l'égalité des chances en éducation	2
1.2 Pourquoi l'étude des échecs scolaires? Selon quel schéma d'analyse?	3
1.3 Comment les objectifs visés pourront-ils être atteints?	4
2. CADRE GENERAL DE L'ETUDE	5
2.1 Objet	5
2.2 Population cible	5
2.3 Agglomération des résultats	6
2.4 Nature des résultats utilisés	6
3. LIMITES DE L'ETUDE	7
3.1 Données brutes et données pondérées	7
3.2 Taille de la population	8
3.3 Forme des examens	8
3.4 Validité des examens	9
4. CONCLUSION	10
DEUXIEME PARTIE	11
1. RESULTATS POUR L'ENSEMBLE DU QUEBEC	12
1.1 Notes méthodologiques	12
1.2 Synthèse des résultats	13
2. RESULTATS DES REGIONS (ANALYSE INTER-REGIONALE DES RESULTATS)	19
2.1 Notes méthodologiques	20
2.2 Synthèse des résultats	22
2.3 Analyse inter-populations	24

3. RESULTATS DES COMMISSIONS SCOLAIRES	27
3.1 Notes méthodologiques	27
3.2 Synthèse des résultats	29
 TROISIEME PARTIE: CONCLUSION	 54
1. Facteurs explicatifs de l'échec scolaire	55
2. Utilisation des résultats de l'étude et nécessité d'une étude qualitative	57
3. Analyse qualitative	58

PREMIERE PARTIE

- . Problématique
- . Cadre général de l'étude
- . Limites de l'étude
- . Conclusion

1. PROBLEMATIQUE

1.1 La démocratisation scolaire et l'égalité des chances en éducation

En favorisant l'accessibilité des masses à l'école, la réforme de l'éducation au Québec a du même coup entraîné l'augmentation de la fréquentation scolaire et l'allongement de la scolarité pour les enfants de toutes les couches socio-économiques. Mais, selon une hypothèse généralement acceptée dans les sociétés industrialisées, les enfants, issus des milieux défavorisés ou comptant sur des revenus inférieurs à la moyenne, abandonnent en plus grand nombre et plus tôt l'école, s'orientent généralement ou sont dirigés vers les programmes d'initiation au travail et vers les secteurs de l'enseignement professionnel court ou long, se retrouvent davantage dans les voies allégées, atteignent en moins grand nombre le niveau d'enseignement post-secondaire, profitent proportionnellement moins de l'école que les enfants des milieux aisés ou à revenus moyens.

Cinq questions s'imposent dès lors: semblable hypothèse est-elle fondée au Québec? Selon quel principe s'opère la sélection à l'intérieur du système scolaire? Cette sélection se fait-elle en fonction des aptitudes individuelles et une sélection effectuée sur la base du mérite peut-elle assurer l'égalité des chances en éducation? En quoi l'étude des échecs scolaires constitue-t-elle un moyen de mesurer le niveau d'accessibilité à l'école et l'égalité des chances en éducation? Quelle utilisation peut-il être faite des analyses effectuées et des données recueillies dans le cadre de cette étude?

1.2 Pourquoi l'étude des échecs scolaires? Selon quel schéma d'analyse?

L'objectif de "démocratisation" de l'éducation possède de deux dimensions: 1) l'accessibilité physique à un enseignement de qualité; 2) l'égalité des chances en éducation, c'est-à-dire la possibilité pour tout individu de développer au maximum ses potentialités, contrairement à la thèse méritocratique selon laquelle l'égalité des chances repose sur la réalisation des aptitudes actuelles, (toutes autres conditions étant égales par ailleurs). Cette thèse ignore le rôle déterminant du milieu socio-économique et culturel, des facteurs personnels et familiaux sur le développement des aptitudes et portant sur l'ensemble de la carrière scolaire.

L'échec ou la réussite scolaire constitue le principal critère sur lequel se fonde le processus de sélection et constitue, de ce fait, une variable privilégiée à partir de laquelle il est possible:

- . de mesurer le rendement du système scolaire en terme d'accessibilité à l'école;
- . d'identifier les variables explicatives de l'échec scolaire et d'en déterminer les conséquences pour l'individu, aux plans de l'abandon scolaire, de l'orientation, de la certification, du niveau d'étude atteint et de la réussite dans la vie.

Cette étude s'insère dans une série de travaux entrepris par le groupe "Objectifs et Economie de l'éducation" qui visent à colliger un ensemble de données dont on pourra extraire le bilan de la réalisation des objectifs de "démocratisation" de l'éducation. Elle s'inscrit également dans le cadre plus large de l'évaluation de la qualité du système d'éducation.

1.3 Comment les objectifs visés pourront-ils être atteints?

Par une première étude quantitative, à la fois descriptive et comparative des échecs scolaires, dont on retrouve les "faits saillants", dans ce document synthèse, on a cherché à répondre aux questions suivantes:

- . Existe-t-il des concentrations d'échecs ou de réussites? —
- . Ces concentrations se distribuent-elles au hasard des populations, des régions, des commissions scolaires et des écoles?*

Cette étude, basée sur une définition purement mathématique de l'échec scolaire, c'est-à-dire les taux d'échecs établis en fonction du nombre de présents aux examens, fournit le tableau de la distribution des échecs, sans égard aux facteurs explicatifs ni aux conséquences de l'échec scolaire. Elle suggère néanmoins d'intéressantes hypothèses de recherche.

La deuxième étude, qualitative celle-là, reste à entreprendre et visera à déterminer les variables lourdes ou les combinaisons de variables explicatives de l'échec ou de la réussite scolaire. L'objet de l'étude ne sera plus le taux d'échecs scolaires, mais l'individu en situation d'échecs, la sélection qui a cours à l'école et ses corollaires, l'abandon ou l'orientation scolaire ainsi que les effets négatifs ou positifs de ces phénomènes chez l'individu.

* L'étude concernant les échecs au niveau de l'école reste à entreprendre. Le nombre et la proportion d'étudiants répartis par catégorie d'échecs (0, 1, 2, 3, 4 échecs et plus) remplaceront les taux d'échecs. L'étude se limitera à une liste réduite d'examens obligatoires, comptant pour la certification et dont la validité a été reconnue.

2. CADRE GENERAL DE L'ETUDE

2.1 Objet

Cette étude, effectuée à partir des résultats de l'ensemble des étudiants de 4e et 5e secondaires présents aux examens uniformes du Ministère de l'éducation, s'étend sur les trois années 1972-1973, 1973-1974 et 1974-1975. Elle porte sur les examens terminaux de certification de 4e secondaire et sur les examens de 5e secondaire qui répondent à l'exigence suivante, soit la "constitution d'une liste d'examens, la plus exhaustive possible, mais parfaitement comparable dans le temps, en fonction de la population francophone du secteur public".

2.2 Population cible

La population cible se subdivise en huit (8) sous-populations répondant aux coordonnées suivantes:

- secteur: public et privé;
- confession: catholique et non-catholique;
- langue d'enseignement: français et anglais.

Les analyses portent sur les résultats de la population totale, des sous-populations francophones catholiques du secteur public et du secteur privé, des sous-populations anglophones catholiques et anglophones non-catholiques du secteur public.

2.3 Agglomération des résultats

Les résultats par matière⁽¹⁾ ont été agglomérés et analysés:

- en neuf catégories de matières, deux sous-totaux et un total global: 1) langue maternelle; 2) langue seconde; 3) sciences naturelles; 4) sciences humaines; 5) mathématiques; 6) arts; 7) sciences familiales; 8) professionnel commercial; 9) professionnel technique; 10) sous-total du général; 11) sous-total du professionnel; 12) total global;
- selon les niveaux suivants: 1) pour l'ensemble du Québec; 2) par région administrative scolaire; 3) par commission scolaire au plan provincial; par commission scolaire au plan régional.

2.4 Nature des résultats utilisés

1. Notes brutes et notes converties

Les résultats aux examens uniformes du Ministère de l'éducation se présentent sous la forme de notes brutes ou de notes converties. Celles-ci se distinguent de la note finale de l'élève qui est constituée, à part égale, de la combinaison des notes converties (ou brutes s'il n'y a pas conversion) et des résultats de l'élève aux examens institutionnels (de l'école).

La valeur des notes converties repose sur le postulat que la conversion permet d'éliminer ou de réduire l'effet de certains facteurs d'inégalités (erreurs dans le questionnaire, questions jugées difficiles ou inadéquates du fait que les programmes de cours n'ont pas été vus en totalité...) et de réajuster les résultats en fonction d'un niveau d'échecs acceptable.]

(1) Les résultats par matière, sous la forme du taux d'échecs, de la moyenne et de l'écart-type pourraient être utilisés pour une analyse plus approfondie.

Mais la conversion peut entraîner des variations différentes des taux d'échecs de deux groupes possédant une moyenne identique et un écart-type différent. En effet, les scores extrêmes ne sont pas affectés par le processus de la conversion. Là encore, on a postulé que les effets produits sur un grand nombre de groupes pouvaient s'annuler.

En considérant qu'existent réellement les inégalités que veut éliminer le processus de conversion existent réellement et que la composition de la note finale diffère de 1972-1973 à 1973-1974, ce sont les notes converties qui ont été retenues pour les fins de cette analyse.

3. LIMITES DE L'ETUDE

La présente étude utilise les données brutes, c'est-à-dire non pondérées, sans égard aux conditions objectives susceptibles d'entraîner la variation des taux d'échecs.

La sélection du nombre maximum d'examens, pour fins d'analyse, effectuée en fonction de la possibilité de comparer entre elles les listes d'examens de la population francophone du secteur public, entraîne des limitations en raison de la taille des autres populations, de la forme et de la validité des examens. ↓

3.1 Données brutes et données pondérées ✕

La proportion d'étudiants inscrits dans les secteurs d'enseignement général et d'enseignement professionnel, le pourcentage d'étudiants présents aux examens, l'éventail de cours offerts, les critères de classement

des étudiants dans les voies enrichie, régulière ou allégée, l'application (différée dans le temps) du règlement numéro 7 et ses effets sur les cohortes d'étudiants ou encore le taux de "drop-out", constituent autant de facteurs qui incitent à la prudence pour l'interprétation des résultats.

3.2 Taille de la population

Le degré de comparabilité des listes d'examens décroît avec la diminution de la taille des populations et en fonction du niveau d'agglomération des données.

Il existe une relation directe entre la taille de la population, le nombre de présents aux différentes catégories d'examens et le degré de variabilité des taux d'échecs. En effet, la stabilité des taux d'échecs croît avec l'augmentation de la taille des populations. Mais, pour satisfaire à l'objectif de description de l'ensemble de la réalité des échecs scolaires, n'ont été éliminées que les seules sous-populations de moins de vingt-six (26) individus.

3.3 Forme des examens

Les examens uniformes se subdivisent en trois catégories:

1. l'examen traditionnel, dont le questionnaire est de type conventionnel et dont la correction est sous la responsabilité de la commission scolaire. Des clés ou guides de correction accompagnent généralement ces examens;
2. l'examen objectif dont la correction centralisée se fait par traitement mécanographique;
- 3) l'examen combiné qui comprend une partie objective et une partie traditionnelle.

On a retenu les examens de forme traditionnelle parce qu'ils concernent les catégories "langue maternelle" et "langue seconde" et qu'il apparaissait fort pertinent d'analyser les résultats de matières aussi controversées. De plus, les examens en "langue maternelle" sont les seuls qui sont communs à tous les étudiants. La raison de l'inclusion des examens de forme combinée s'inscrit dans une démarche exploratoire qui vise à mesurer le degré de corrélation entre la forme des examens et les taux d'échecs.

3.4 Validité des examens

La question se pose de savoir si des questionnaires non standardisés peuvent générer des résultats fiables. Tous les examens ne possèdent pas le même degré de validité. Le contenu et la définition des objectifs de certains programmes, la dissémination des informations à leur sujet sont le gage d'une administration pédagogique uniforme dans les catégories de matières suivantes: "langue maternelle", "sciences naturelles" et "mathématiques". L'existence d'une banque de questions et le processus d'élaboration des examens mis en place depuis 1974 constituent des éléments de fiabilité plus grande des résultats particulièrement pour ces catégories de matières.

4. CONCLUSION

Cette étude postule que le nombre élevé d'examens retenus et le regroupement par catégories de matières atténuent certaines lacunes des données utilisées. Cependant, en raison des contraintes méthodologiques, les "faits saillants" de l'analyse doivent être considérés comme le reflet d'une situation de fait et non comme des éléments à interpréter. Entre autres, c'est avec réserve que peuvent s'opérer des comparaisons des résultats du secteur public et du secteur privé: la pré-sélection des élèves, la taille des écoles, le rapport maître/élèves, la concentration de la population dans la région de Montréal et dans les zones urbaines représentent quelques-uns des facteurs explicatifs possibles des différences observées.

Il n'empêche pas que des hypothèses explicatives pertinentes peuvent être extraites de l'ensemble de cette étude. Cependant, elles constituent moins de constats définitifs d'une réalité que des avenues de recherches futures.

DEUXIEME PARTIE

FAITS SAILLANTS

- . POUR L'ENSEMBLE DU QUEBEC
- . POUR LES REGIONS
- . POUR LES COMMISSIONS
SCOLAIRES

1. RESULTATS POUR L'ENSEMBLE DU QUEBEC

Les résultats de tous les étudiants présents aux examens pour l'ensemble du Québec ont été analysés en fonction des populations suivantes:

- 1) la population totale; 2) la population francophone;
- 3) la population anglophone; 4) la population francophone du secteur public; 5) la population francophone du secteur privé; 6) les populations anglophones catholiques et non-catholiques du secteur public.

1.1 Notes méthodologiques

Sept (7) figures⁽¹⁾ présentent les taux d'échecs par catégorie de matières, selon les sous-totaux et le total global. Seules les données concernant la population francophone sortent sur trois (3) années.

Bien que l'analyse se situe au niveau des populations et sous-populations totales, il faut signaler l'inexistence du secteur privé francophone dans la région du Bas/St-Laurent et de la Gaspésie et de la population anglophone catholique dans la région de l'Estrie.

Le processus d'analyse comprend les étapes suivantes:

- 1) l'analyse des résultats de la population totale et de chaque population; 2) la comparaison des populations entre elles et en fonction de la population totale.

(1) Il est important de noter que toutes les figures dont il est fait mention dans ce document ont été reportées en annexe technique.

Les taux d'échecs de la population totale reflètent ceux de la population francophone en raison du poids relatif (entre 68% et 92%) de cette population dans la population totale. Cette constatation vaut également pour la population francophone du secteur public dont le poids relatif dans la population francophone varie de 85% à 94% (voir tableau I).

La population anglophone se répartit à peu près également entre catholiques et non-catholiques. Il faut aussi noter l'existence d'une faible population anglophone catholique dans le secteur privé. Son importance est négligeable et les faibles écarts constatés entre les taux d'échecs du secteur anglophone public et du secteur anglophone privé ne peuvent produire d'effets significatifs.

La comparaison de la population francophone du secteur public et de la population anglophone du secteur public est biaisée en raison du poids beaucoup plus considérable du secteur privé francophone.

1.2 Synthèse des résultats

1.2.1 Pour la population totale (figure 1), les taux d'échecs,

- ▲ sont plus élevés en "sciences naturelles", en "sciences humaines", en "mathématiques", en "sciences familiales" et au "professionnel commercial";
- ▲ sont deux fois moins élevés en "langue maternelle" qu'en "langue seconde".

Annexe 1 : Nombre de présents aux examens du Ministère de l'éducation et pourcentage de chaque sous-population dans la population totale correspondante, par catégorie de matières.

Catégorie de matières	Population Globale			Population francophone						Population anglophone					
	1974	1975	1976	Total			Public			Privé			Total		
				1974	1975	1976	1974	1975	1976	1974	1975	1976	1974	1975	1976
Langue maternelle	230 568	232 494	-	157 162	158 472	-	140 559	140 493	-	16 602	17 030	-	73 406	74 022	-
	-	-	-	63,2	68,2	-	89,4	88,6	-	10,6	11,4	-	31,6	31,8	-
Langue seconde	315 877	317 883	-	280 777	282 220	-	247 338	245 962	-	33 439	36 258	-	35 100	35 263	-
	-	-	-	88,9	88,8	-	88,1	87,2	-	11,9	12,8	-	11,1	11,2	-
Sciences naturelles	183 674	190 477	-	154 082	160 982	-	133 972	138 955	-	20 110	22 076	-	29 792	29 492	-
	-	-	-	83,8	84,5	-	86,9	86,3	-	13,1	13,7	-	16,2	15,5	-
Sciences humaines	199 964	207 099	-	163 504	171 876	-	141 874	146 865	-	21 720	25 010	-	36 370	35 223	-
	-	-	-	81,8	83,0	-	86,7	85,4	-	13,3	14,6	-	18,2	17,0	-
Mathématiques	57 084	58 527	-	46 108	47 021	-	40 135	40 829	-	5 973	6 192	-	10 676	11 272	-
	-	-	-	81,3	80,2	-	87,1	86,0	-	16,9	14,4	-	18,7	19,8	-
Arts	11 562	12 674	-	9 078	10 307	-	8 331	9 523	-	747	784	-	2 484	2 367	-
	-	-	-	78,5	81,3	-	91,8	92,4	-	18,2	17,6	-	21,5	18,7	-
Sciences sociales	23 566	24 427	-	17 996	18 630	-	17 126	17 513	-	870	1 117	-	5 570	6 067	-
	-	-	-	76,4	76,3	-	95,2	94,0	-	4,8	6,0	-	23,6	23,7	-
Total du 1 ^{er} cycle	1 031 349	1 051 656	-	835 232	854 247	-	732 716	751 215	-	102 456	113 022	-	106 017	106 719	-
	-	-	-	81,0	81,3	-	87,7	86,8	-	12,3	13,2	-	19,0	18,7	-
Professionnel commercial	133 809	133 255	-	110 229	108 021	-	95 149	92 861	-	15 080	15 160	-	23 580	25 234	-
	-	-	-	82,4	81,1	-	86,3	86,0	-	15,7	14,0	-	17,6	18,9	-
Technique	21 715	21 705	-	12 964	12 695	-	18 476	18 529	-	1 488	1 376	-	1 751	1 610	-
	-	-	-	91,9	91,7	-	92,5	93,1	-	17,5	16,3	-	18,1	18,3	-
Total 2 ^e cycle	1 136 773	1 206 616	-	965 425	982 853	-	846 401	853 305	-	119 024	122 548	-	221 348	223 763	-
	100%	100%	-	85,3	81,0	-	87,1	86,8	-	12,3	13,1	-	18,7	18,5	-
Total	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Total	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

1.2.2 Suite à la comparaison des sous-populations francophones (figure 2) et anglophone (figure 3), on observe que

- ▲ les taux d'échecs diminuent, de façon générale, de 1973 à 1974 et de 1974 à 1975; à l'exception de "langue seconde", de "mathématiques" et d'"arts" chez les francophones de 1973 à 1974; à l'exception de "mathématiques" chez les anglophones de 1974 à 1975;
- ▲ l'écart des résultats, en faveur des anglophones, tend à diminuer en "langue seconde", à disparaître en "sciences humaines" et en "sciences familiales", et à s'inverser en "mathématiques";
- ▲ l'écart, en faveur des francophones, s'accroît au "professionnel commercial", mais diminue en "langue maternelle" et au "professionnel technique";
- ▲ il semble exister une relation entre le taux d'échecs et la forme des examens dans l'une et l'autre population: les taux d'échecs sont moins élevés en "langue maternelle" (examens traditionnels) et en "langue seconde" (examens combinés et examens objectifs). Dans la catégorie "arts", on observe un taux d'échecs deux fois plus élevé en 1974 qu'en 1973 et 1975. Or, les résultats de 1974 correspondent à des examens objectifs et ceux de 1973 et 1975 à des examens combinés.

1.2.3 Suite à la comparaison des populations franco-phones du secteur public (figure 4) et du secteur privé (figure 5) à l'aide du tableau des écarts relatifs (tableau II)⁽¹⁾, on constate que:

- ▲ les taux d'échecs sont en moyenne deux fois plus élevés dans le secteur public;
- ▲ l'écart relatif entre les deux populations est plus grand dans les catégories de matières du secteur "général", mais à un degré moindre en "mathématiques" et en "sciences naturelles".
- ▲ L'écart tend cependant à s'accroître pour ces deux catégories; il s'élargit particulièrement en "sciences familiales", en "arts", en "sciences humaines" et en "langue maternelle";
- ▲ l'écart relatif est nul dans le "professionnel technique" et faible dans le "professionnel commercial".

TABLEAU II: Ecart relatif du taux d'échecs entre les secteurs francophone public et francophone privé

1973	E.R.	1974	E.R.	1975	E.R.
Langue seconde	3,23	Langue seconde	3,84	Sciences familiales	4,08
Sciences humaines	2,4	Langue maternelle	3,4	Arts	3,6
Sciences familiales	2,15	Sciences humaines	3,06	Langue maternelle	3,26
Langue maternelle	2,12	Sciences familiales	2,87	Sciences humaines	3,09
Total du général	2,09	Total du général	2,45	Langue seconde	2,84
Total global	1,91	Total global	2,12	Total du général	2,39
Sciences naturelles	1,5	Arts	1,88	Total global	2,11
Professionnel commercial	1,39	Sciences naturelles	1,7	Sciences naturelles	1,84
Total du professionnel	1,35	Mathématiques	1,48	Mathématiques	1,64
Arts	1,34	Professionnel commercial	1,29	Professionnel commercial	1,4
Mathématiques	1,32	Total du professionnel	1,25	Total du professionnel	1,32
Professionnel technique	1,24	Professionnel technique	1,07	Professionnel technique	0,99

(1) L'écart relatif, c'est le rapport des taux d'échecs du secteur public aux taux d'échecs du secteur privé.

1.2.4 La comparaison des populations anglophones catholiques (figure 6) et non-catholiques (figure 7) du secteur public à l'aide du tableau des écarts relatifs (tableau III) indique que

- ▲ les taux sont plus élevés dans la population catholique, à l'exception de la catégorie "langue seconde";
- ▲ l'écart relatif diminue pour toutes les catégories de matières, sauf pour le "professionnel technique". Cet écart est moins important que celui observé entre les populations francophones.

TABLEAU III: Ecart relatif du taux d'échecs entre les populations anglophones catholique et non-catholique du secteur public

1974	E.R.	1975	E.R.
Sciences familiales	2,06	Arts	1,71
Arts	1,82	Professionnel technique	1,37
Langue maternelle	1,45	Sciences humaines	1,27
Sciences naturelles	1,32	Sciences familiales	1,25
Professionnel technique	1,31	Sciences naturelles	1,17
Sciences humaines	1,30	Total global	1,13
Total du général	1,27	Langue maternelle	1,12
Total global	1,26	Total du professionnel	1,12
Mathématiques	1,23	Professionnel commercial	1,1
Professionnel commercial	1,15	Total du général	1,1
Total du professionnel	1,14	Mathématiques	1,09
Langue seconde	0,6	Langue seconde	0,52

1.2.5 Par suite de la mise en relation de toutes les populations entre elles en fonction de leur position relative (tableau IV), selon les catégories de matières, on note

- ▲ la prédominance de la population francophone du secteur privé dans toutes les catégories de matières, sauf le "professionnel technique";
- ▲ la prédominance des deux populations francophones dans le secteur "professionnel";
- ▲ en deuxième position, la population anglophone non catholique, sauf en "langue maternelle", en "langue seconde" et au "secteur professionnel";
- ▲ en deuxième position, la population francophone du secteur public en "langue maternelle" et au "professionnel commercial", et en quatrième position en "langue seconde" et en "sciences naturelles";
- ▲ l'amélioration de la position relative de la population francophone du secteur public en même temps que la diminution de l'écart entre les deux populations francophones.

TABLEAU IV: Position^d relative de chacune des populations en fonction de leur classement par catégorie de matières

POPULATIONS CATEGORIES DE MATIERES	FRANCO- PHONE PUBLIC		FRANCO- PHONE PRIVE		ANGLO- PHONE NON CA- THOLIQUE		ANGLO- PHONE CATHO- LIQUE	
	74	75	74	75	74	75	74	75
Langue maternelle	2	2	1	1	3	3	4	4
Langue seconde	4	4	1	1	3	3	2	2
Sciences naturelles	4	4	1	1	2	2	3	3
Sciences humaines	4	3	1	1	2	2	3	4
Mathématiques	4	2	1	1	2	3	3	4
Arts	3	3	1	1	2	2	4	4
Sciences familiales	4	3	1	1	2	2	3	4
Total du général	4	4	1	1	2	2	3	3
Professionnel commercial	2	3	1	1	3	2	4	4
Professionnel technique	2	2	1	2	3	3	4	4
Total du professionnel	2	2	1	1	3	3	4	4
Total global	4	4	1	1	2	2	3	3

*La première position représente le plus petit taux d'échecs.

2. RESULTATS DES REGIONS (ANALYSE INTER-REGIONALE DES RESULTATS)

Par région, on entend les régions administratives scolaires définies dans le document 9-13⁽¹⁾ du groupe "Démographie scolaire" de la direction générale de la Planification. Ce sont les régions:

- Bas/St-Laurent et de la Gaspésie;
- Saguenay/Lac St-Jean;
- Québec;
- Trois-Rivières;
- Estrie;
- Montréal⁽²⁾

(1) Direction générale de la Planification, groupe "Démographie scolaire", Liste des commissions scolaires suivant la région administrative scolaire, Québec, 1973-1974.

(2) L'analyse des sous-régions montréalaises se fait lors de l'analyse des résultats des commissions scolaires par région.

- Outaouais;
- Nord-Ouest;
- la Côte-Nord et du Golfe St-Laurent.

2.1 Notes méthodologiques

Cette analyse a été effectuée dans une double perspective: 1) la comparaison des régions entre elles par catégories de matières et par population; 2) la comparaison des populations à l'intérieur de chaque région et entre les régions.

Le tableau synthèse (tableau V) des taux d'échecs et des populations, par région et par catégorie de matières, indique que l'importance relative de la population de chaque région varie très peu pour toutes les catégories de matières à l'exception du "professionnel commercial" dans la région de Québec et du "professionnel technique" dans la région de Montréal.

Le tableau VI présente le classement des régions par année, par catégories de matières et par population; le tableau VII illustre, en pourcentage et en fréquence, la position des différentes populations dans l'ensemble des régions et pour chacune des catégories de matières.

Le classement des populations a été établi en fonction d'un écart de 5% par rapport au taux d'échecs provincial.

Toutefois, si celui-ci se situe au-dessous ou aux environs de 10%, un écart de 3% est utilisé.

TABLEAU 7: Nombre de diplômés aux examens du Ministère de l'Éducation et pourcentage d'échecs par région, par catégorie de matières et par année

Catégories de matières	Année	Langue maternelle			Langue seconde			Sciences naturelles			Sciences humaines			Mathématiques			Total régional			Professionnel			Technique		
		Popu- lation	Échec- tion	%	Popu- lation	Échec- tion	%	Popu- lation	Échec- tion	%	Popu- lation	Échec- tion	%	Popu- lation	Échec- tion	%	Popu- lation	Échec- tion	%	Popu- lation	Échec- tion	%	Popu- lation	Échec- tion	%
TOTAL	1975	139 988	10.1	245 379	16.2	138 806	27.2	146 257	27.6	40 186	23.5	740 013	19.8	92 773	26.4	18 528	18.1	331 314	20.5						
	1973	7 225	15.6	12 746	24.8	9 000	36.8	5 785	42.9	1 793	35.8	37 549	29.2	3 691	35.1	1 356	24.6	42 596	29.3						
	1974	7 201	8.3	12 820	23.5	3 442	35.6	5 633	36.6	2 270	40.7	37 072	26.4	4 339	28.6	1 075	24.7	42 486	26.6						
	1975	7 001	7.3	12 092	16.0	8 439	26.9	7 128	26.0	2 194	23.4	38 574	19.4	4 142	25.3	1 024	18.8	41 043	20.2						
Saguenay/Lac St-Jean	1973	10 191	14.0	16 401	27.4	9 204	31.3	11 447	38.7	3 501	24.9	51 909	28.0	5 201	35.7	1 579	27.9	58 689	28.7						
	1974	10 219	8.7	16 657	32.9	8 497	33.4	10 967	36.7	3 254	28.0	50 751	27.2	6 880	34.1	1 715	23.7	59 146	27.9						
	1975	10 285	6.4	16 774	16.2	8 982	24.7	11 340	22.9	3 574	19.8	52 874	17.5	7 316	28.3	1 577	20.1	61 367	18.2						
	1973	27 200	16.8	46 780	23.3	31 469	26.4	24 943	38.3	7 604	27.5	143 404	25.7	17 769	27.3	6 142	21.0	167 315	25.7						
Québec	1974	27 513	7.4	46 664	21.7	27 541	26.2	25 377	31.3	7 584	26.9	140 215	21.8	20 397	26.0	4 599	17.3	165 214	22.2						
	1975	27 340	7.2	46 042	16.4	28 337	21.6	28 880	23.3	7 984	18.8	145 654	17.3	20 939	21.3	4 598	12.5	171 191	17.6						
	1973	13 043	15.0	23 421	21.8	15 490	21.8	11 144	34.9	3 858	27.1	68 969	22.8	6 553	31.3	2 337	23.7	77 859	23.6						
	1974	12 556	7.1	21 581	18.9	12 532	24.0	11 146	30.4	3 948	29.1	63 745	20.4	7 754	29.2	2 186	16.2	73 682	21.2						
Trois-Rivières	1975	12 239	6.8	21 107	15.6	13 201	23.5	14 498	26.4	3 757	19.6	66 917	17.7	7 360	26.0	2 237	11.7	76 514	15.3						
	1973	5 191	15.6	8 822	17.3	5 182	19.0	3 780	40.9	1 504	37.2	25 241	26.8	4 074	28.1	1 163	17.2	30 190	26.6						
	1974	5 036	9.3	8 617	22.1	4 854	37.1	4 477	34.8	1 374	34.4	25 087	25.6	4 818	25.2	876	19.1	30 781	25.3						
	1975	4 998	8.7	8 176	21.9	5 278	35.2	4 538	25.7	1 314	21.3	25 349	22.4	3 828	21.1	992	16.5	30 161	22.0						
Montréal	1973	69 006	17.8	124 287	17.1	73 018	30.3	69 014	43.2	17 497	28.1	367 047	26.0	43 877	34.3	7 740	25.7	438 684	26.9						
	1974	66 320	11.5	120 921	19.9	60 811	31.4	71 240	36.6	19 018	32.2	354 654	24.6	43 324	30.7	6 599	27.1	434 573	25.3						
	1975	65 235	12.2	118 413	16.0	62 264	28.7	65 344	29.6	18 254	25.8	343 536	20.8	40 620	29.0	6 586	22.9	402 742	21.7						
	1973	4 804	35.1	8 466	13.9	5 674	42.0	4 142	57.5	1 113	45.6	25 023	34.5	3 412	39.7	761	38.9	29 236	35.1						
Trois-Rivières	1974	4 839	19.0	8 707	12.2	5 031	36.7	5 415	45.6	1 974	48.7	25 665	27.3	3 747	31.4	639	33.5	30 051	28.0						
	1975	5 607	17.7	10 077	11.4	4 926	34.3	6 070	40.7	1 264	32.4	28 743	23.8	4 084	30.6	626	20.4	33 513	24.6						
	1973	4 598	23.5	8 315	20.3	5 386	16.4	3 626	46.2	1 360	49.4	24 425	34.8	2 285	26.9	699	20.9	27 384	33.0						
	1974	4 418	14.6	7 559	19.0	3 890	40.2	4 542	37.9	1 214	47.2	22 304	28.6	2 988	25.0	511	22.8	25 821	23.2						
Trois-Rivières	1975	4 484	10.3	7 944	15.8	4 406	35.7	5 387	27.8	1 210	32.6	24 437	22.1	3 194	23.1	515	20.0	28 148	22.7						
	1973	2 014	17.0	3 568	27.9	2 315	40.2	1 189	56.2	544	31.2	10 427	32.3	1 124	38.6	185	21.6	11 440	32.7						
	1974	2 178	7.3	3 878	23.5	2 263	40.3	2 606	45.1	510	40.4	11 881	30.1	857	31.9	252	24.6	12 990	30.1						
	1975	2 794	10.3	4 534	24.2	2 973	34.8	2 872	38.3	604	27.9	14 279	26.8	946	37.1	373	29.0	15 761	27.6						

2.2 Synthèse des résultats

2.2.1 Analyse interrégionale

2.2.1.1 Pour la population francophone du secteur public (figures 8 à 17)

- ▲ Trois régions présentent des taux d'échecs supérieurs aux taux d'échecs provincial dans la majorité des catégories de matières; le Nord-Ouest, la Côte-Nord et le Golfe St-Laurent.
- ▲ L'Outaouais fait exception par sa position en "langue seconde": l'environnement anglophone de la région produirait-il des effets positifs sur les résultats en "langue seconde" et négatifs sur l'apprentissage en "langue maternelle"?
- ▲ les régions de Trois-Rivières et de Québec se classent au-dessous du taux d'échecs provincial, dans un nombre restreint de catégories de matières.

2.2.1.2 Pour la population francophone du secteur privé (figures 18 à 28)

- ▲ la région de la Côte-Nord et du Golfe St-Laurent recèle les mêmes tendances dans le secteur privé que dans le secteur public;
- ▲ les résultats en "langue seconde", dans la région de l'Outaouais, tendent à confirmer l'hypothèse précédente;
- ▲ la région du Nord-Ouest se classe en meilleure position en 1975, principalement en "langue maternelle", en "sciences humaines" et en "mathématiques";

▲ dans la catégorie "professionnel technique", les régions de l'Outaouais et de Trois-Rivières se situent au-dessus du taux d'échecs provincial; la région de Québec se classe au-dessous de ce taux et la région de Trois-Rivières au-dessus, à l'opposé des résultats de sa population francophone du secteur public.

2.2.1.3 Pour les populations anglophones catholiques et non-catholiques (figures 29 à 48), on observe

▲ qu'elles se classent généralement au-dessus du taux d'échecs provincial dans les régions du Bas/St-Laurent et de la Gaspésie, de la Côte-Nord et du Golfe St-Laurent;

▲ qu'elles se situent au-dessous du taux d'échecs provincial, sans exception de catégories, pour le seul secteur général;

▲ qu'elles se situent respectivement aux extrêmes dans les régions de Québec, de l'Outaouais et du Nord-Ouest; la population catholique affiche, dans chaque cas, des taux d'échecs élevés.

2.2.1.4 En ce qui a trait à l'analyse des régions sans égard aux populations:

▲ les régions de l'Outaouais, du Nord-Ouest et de la côte-Nord et du Golfe St-Laurent présentent les taux d'échecs les plus élevés, tandis que les régions de Trois-Rivières et de Québec présentent des taux d'échecs inférieurs aux taux d'échecs du Québec;

- ▲ la région du Saguenay/Lac St-Jean tend à améliorer sa position relative, sauf en "langue seconde";
- ▲ la région de l'Estrie se situe largement au-dessous du taux d'échecs provincial dans le "secteur professionnel";
- ▲ les régions du Bas/St-Laurent et de la Gaspésie, à l'exception des "mathématiques", et de celle de Montréal, sauf dans le "secteur professionnel", se classent dans la moyenne du taux d'échecs.

2.3 Analyse inter-populations

L'analyse des tableaux VI et VII confirme:

- ▲ la prédominance de la population francophone du secteur privé dans presque toutes les régions, à chaque année et dans la majorité des catégories de matières;
- ▲ la prédominance de la population francophone du secteur public sur la population anglophone catholique dans presque toutes les matières, sauf en "langue seconde" et en "sciences naturelles";
- ▲ la deuxième place de la population anglophone non catholique dans une majorité de régions et de catégories de matières;
- ▲ l'avance des deux populations francophones sur les populations anglophones en "langue maternelle" et dans le "professionnel technique" dans la majorité des régions;
- ▲ les meilleurs résultats des populations anglophones en "langue seconde".

TABEAU VII: Classement exprimé en pourcentage et en fréquence, de chacune des populations, par année, pour le total des deux années, pour l'ensemble des catégories de matières et en fonction des régions.

Position par année et total		1974				1975				TOTAL			
		1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4
Popula- tions	Fré- quence %	38 71,7	10 18,8	5 9,4	0	39 76,4	8 15,4	2 3,9	2 3,9	77 74,3	18 17,2	7 6,7	2 1,9
Francophone privé	Fré- quence %	12 17,6	21 30,8	18 26,4	17 25,0	12 18,2	26 39,4	18 27,2	10 15,6	24 17,9	47 35,1	36 26,8	27 20,1
Francophone public	Fré- quence %	26 42,9	22 34,9	12 19,0	3 4,7	17 27,4	30 48,3	13 20,9	2 3,2	43 34,4	52 41,6	25 20,0	5 4,0
Anglophone non-catholi- que	Fré- quence %	11 22,4	7 14,3	21 42,8	10 20,4	6 11,7	14 27,4	15 29,4	16 31,3	17 17,0	21 21,0	36 36,0	26 26,0
Anglophone catholique													

3. RESULTATS DES COMMISSIONS SCOLAIRES

La population des commissions scolaires régionales et intégrées du secteur public et la population du secteur privé comprise dans les limites géographiques correspondantes du "territoire" des commissions scolaires, constituent l'objet de cette section de l'étude.

On compte 62 commissions scolaires régionales et intégrées catholiques francophones et 11 commissions scolaires régionales protestantes anglophones. On a dénombré 38 "territoires" où la taille de la population autorise l'analyse pour le secteur privé. La population catholique anglophone se répartit dans une vingtaine de commissions scolaires régionales francophones.

3.1 Notes méthodologiques

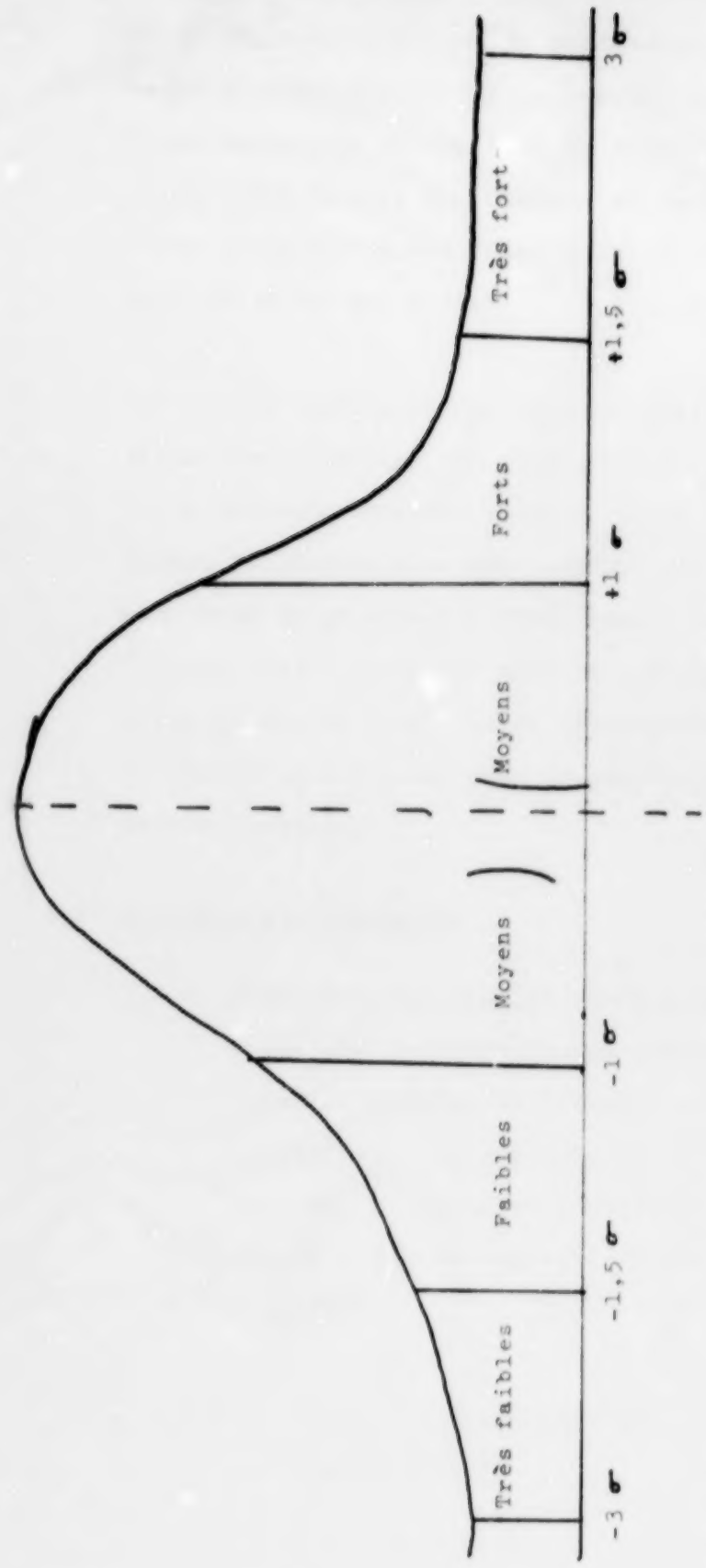
L'analyse des commissions scolaires, pour situer leurs résultats au niveau régional et au niveau provincial, utilise deux instruments complémentaires:

1) un classement des commissions scolaires, par catégories de matières, en fonction de l'écart-type au taux d'échecs provincial de chaque population; 2) des courbes de fréquences et de pourcentages cumulés⁽¹⁾.

Le premier instrument permet de répartir les commissions scolaires en trois groupes: les commissions scolaires "fortes", "moyennes" et "faibles"; les groupes "forts" et "faibles" ont été subdivisés de façon à mieux identifier les commissions scolaires les plus "fortes" et les plus "faibles". On a également considéré la position relative des commissions scolaires dans le groupe moyen, de manière à établir un profil plus précis de leur comportement. La répartition des commissions scolaires dans chacun des groupes est illustrée dans la figure suivante:

(1) Référer texte original pour l'explication de l'utilisation de ces deux instruments.

Courbe représentative ou classement des commissions scolaires



Taux d'échecs provincial

Le second type d'instrument - les courbes de fréquence et de pourcentages cumulés par catégories de matières - se propose de visualiser la concentration des commissions scolaires en fonction du taux d'échecs provincial et de connaître le pourcentage et le nombre de commissions scolaires situées entre le début de la courbe et tout autre de ses points.

Une annexe technique présente le classement des commissions scolaires tant au plan provincial que régional. Trois tableaux synthèses (XX à XXII) indiquent la fréquence de la position des commissions scolaires catholiques pour la population francophone du secteur public, des "territoires" correspondants du secteur privé, des commissions scolaires anglophones protestantes et des commissions scolaires catholiques pour la population anglophone du secteur public.

3.2 Synthèse des résultats

3.2.1 L'analyse insiste ici sur les seules commissions scolaires francophones du secteur public et utilise les données de l'analyse réalisée au plan provincial. La subdivision de la région de Montréal en trois sous-régions (Rive-Nord, Rive-Sud et l'Île de Montréal) y ajoute une nouvelle dimension.

3.2.1.1 Région du Bas/St-Laurent et de la Gaspésie (tableau VIII)

Outre la commission scolaire des Îles, qui est clairement identifiée au groupe "faible", la commission scolaire de la Péninsule rejoint ce groupe, mais en raison surtout d'un taux

d'échecs élevé dans le "secteur professionnel". La commission scolaire des Monts se classe dans le groupe "moyen" pour l'ensemble des catégories de matières, mais dans le groupe "fort" en "langue maternelle" et en "mathématiques". Les autres commissions scolaires de la région se situent dans la "moyenne".

3.2.1.2 Région du Saguenay/Lac St-Jean (tableau IX)

Les commissions scolaires Lac St-Jean et Louis-Hémon (sous-région du Lac St-Jean) et les commissions scolaires Lapointe et Saguenay (sous-région du Saguenay) forment véritablement deux groupes opposés. L'écart, à l'avantage du Saguenay, tend à se réduire en 1975. Soulignons cependant la "faiblesse" des deux commissions scolaires de la sous-région du Lac St-Jean en "langue seconde" et la "force" des deux commissions scolaires du Saguenay dans les catégories de "sciences".

3.2.1.3 Région de Québec (tableau X)

Les commissions scolaires Chaudière et Jean-Talon se classent nettement dans le groupe "fort", suivies des commissions scolaires Louis-Fréchette, Tardivel et Amiante, ces deux dernières en raison de leurs excellents résultats dans le "professionnel commercial". Seule, la commission scolaire Pascal-Taché se situe à la frontière des groupes "moyens" et "faibles".

3.2.1.4 Région de Trois-Rivières (tableau XI)

La position de cette région dans le groupe "fort" s'explique par les faibles taux d'échecs observés dans les commissions scolaires St-François, Bois-Francs et Provencher. Chez cette dernière, moins "forte", on note cependant une tendance à la baisse des taux d'échecs. Les commissions scolaires de la Mauricie et Vieilles-Forges se classent dans le groupe "moyen" pour toutes les catégories de matières.

3.2.1.5 Région de l'Estrie (tableau XII)

La commission scolaire régionale de l'Estrie couvre tout le territoire de la région. Elle se classe nettement dans le groupe "moyen" à l'exception de la catégorie "sciences naturelles".

3.2.1.6 Région de l'Outaouais (tableau XIII)

La commission scolaire Outaouais constitue la plus "faible" de toutes les commissions scolaires de la province, dans toutes les catégories de matières, sauf en "langue seconde" et au "professionnel technique". La commission scolaire Henri-Dourassa se situe à la limite des groupes "fort" et "moyen", mais tend à améliorer sa position. La commission scolaire Papineau se classe aussi souvent dans le groupe "faible" que dans le groupe "fort".

3.2.1.7 Région du Nord-Ouest (tableau XIV)

Les commissions scolaires du Cuivre et Harricana, très "faible" en "sciences naturelles" et en "mathématiques", se classent dans le groupe "fort" pour le "secteur professionnel". Les commissions scolaires La Vérendrye et Abitibi (Lalonde) se classent dans le groupe "moyen", bien que cette dernière se situe aux limites du groupe "faible" et du groupe "moyen".

3.2.1.8 Région de la Côte-Nord et du Golfe St-Laurent (tableau XV)

Dans cette région, la plus "faible" de toutes, les commissions scolaires de la Côte-Nord et du Golfe enregistrent de faibles résultats, principalement en raison de leurs résultats en "sciences naturelles", en "mathématiques", en "sciences humaines" et au "secteur professionnel".

3.2.1.9 Région de Montréal

En raison du poids de la population de la région montréalaise (environ 45%) sur la population totale, il existe peu de différences entre les taux d'échecs de cette région et ceux du niveau provincial. Le classement de la sous-région de la Rive-Sud surpasse celui des sous-régions de la Rive-Nord et de l'île de Montréal dont les "forces" et les "faiblesses" diffèrent.

La catégorie "professionnel technique" constitue un point "faible" dans chaque sous-région. Sur l'île de Montréal, c'est tout le "secteur professionnel" qui est "faible", tandis que les taux d'échecs en "langue seconde" y sont moins élevés que dans les autres sous-régions.

3.2.1.9.1 Rive-Nord de Montréal (tableau XVI)

On y trouve deux commissions scolaires "fortes", Chomedey-de-Laval et Legardeur, ainsi que deux commissions scolaires "faibles", Deux-Montagnes et des Laurentides. La position des commissions scolaires Chomedey-de-Laval et Deux-Montagnes est nette, mais non celle des deux autres. La commission scolaire Legardeur tend vers l'amélioration de sa position, tandis que la commission scolaire des Laurentides présente un profil de plus en plus négatif qui se caractérise par la hausse constante des taux d'échecs dans toutes les catégories de matières.

Ces deux commissions scolaires "faibles" se situent au plan géographique le plus à l'ouest et les plus éloignées du cœur de la région.

3.2.1.9.2 Rive-Sud de Montréal (tableau XVII)

On n'y trouve pas de commissions scolaires "faibles", exception faite de la commission scolaire Vaudreuil-Soulanges en "sciences naturelles" et au "professionnel technique"

et de la commission scolaire Youville "professionnel technique". On n'y trouve pas, non plus, de commissions scolaires véritablement "fortes" mais les commissions scolaires Honoré-Mercier, Meilleur, Salaberry et Davignon manifestent des signes de meilleure performance.

Contrairement à la sous-région précédente, ce sont les commissions scolaires les plus au sud, donc les plus éloignées au plan géographique, qui obtiennent les meilleurs résultats.

3.2.1.9.3 Ile de Montréal (tableau XVIII)

On y observe trois tendances: 1) la commission scolaire Jérôme-LeRoyer, constitue la commission scolaire la plus "faible" de la province après celle de l'Outaouais; 2) la C.E.C.M. se classe dans le groupe "moyen" mais on y décèle une hausse des taux d'échecs en 1975; 3) les commissions scolaires Baldwin-Cartier, Ste-Croix, Verdun et Sault-St-Louis offrent un profil identique: "faibles" au "secteur professionnel", mais "fortes" en "langue seconde".

TABLEAU VIII: Bas/St-Laurent et Gaspésie

Catégories de Commissions scolaires	Langue mat.			Langue seconde			Sciences nat.			Sciences humaines			Mathéma- tiques			Prof. com.			Prof. technique			Fréquen- de	
	73	74	75	73	74	75	73	74	75	73	74	75	73	74	75	73	74	75	73	74	75	+	-
BAIE-DES-CHALEURS			+				-				-		*	-			+		*	-	*	+	-
BAS-ST-LAURENT				-			-			+			*	-				+				3	4
DES ILES				*	-		*	-		*	*	-	*	-		*	-	*				12	
VALLEE DE LA MATAP.						+	-									+				+		3	2
DES MONTS	+	+	+	*	-				+				*	+	*							6	1
PENINSULE		-		+			-						-			-	-	*	-	*	-	1	8

* Les signes + et - indiquent la position de la commission scolaire dans le groupe "fort" ou le groupe "faible". Surmontés d'un astérisque, ils désignent les groupes "très forts" ou "très faibles".

TABLEAU IX: Saguenay/Lac St-Jean

Catégories de matières	Langue mat.			Langue seconde			Sciences nat.			Sciences humaines			Mathé- tiques			Prof. com.			Prof. techni- que			Fréquen- ce
	73	74	75	73	74	75	73	74	75	73	74	75	73	74	75	73	74	75	73	74	75	
Commissions scolaires	-			-			-						-									1
LAC ST-JEAN																						7
LOUIS-HEMON																						8
LAPORTE	+		+							+	+		+	+	+							3
SAGUENAY	+						+		+	+	+	+	+	+								7

TABLEAU X: Québec

Catégories de matières Commissions scolaires	Langue maternelle			Langue seconde			Sciences nat.			Sciences humaines			Mathéma- tiques			Prof. com.			Prof. technique			Fréquen- ce	
	73	74	75	73	74	75	73	74	75	73	74	75	73	74	75	73	74	75	73	74	75	+	-
AMIANTE				-												+	+	+				6	2
CHARLEVOIX				*																			2
CHAUDIERE		+		*	*	*	*	+	+	+	+		*	*	+	*	+				+	16	
CHAUVEAU																			+	+		1	2
GRAND-PORTAGE									+										+	+	+	4	4
JEAN-TALON		+	*					+	+	*	+	+				+	+	*	-	+	+	12	1
LOUIS-FRECHETTE	+	+	+			+							+			+	+	+				8	
ORLEANS				-						*	+	+						+				4	1
PASCAL-TACHE				*		*				*		+	-									1	4
TARDIVEL								+	+				+			*	+	+	+			7	
DE TILLY			+												+	*	+					4	
C.E.C.Q.						-		+	+							+						3	1

3.2.2 Comparaison au plan provincial

L'analyse a été réalisée en fonction du classement des "commissions scolaires"⁽¹⁾ par catégorie de matières, de la fréquence de leurs positions dans les groupes "fort", "faible" ou "moyen", et des tendances de l'évolution des taux d'échecs. Un tableau-synthèse (tableau XIX) renseigne sur la taille de la population de chaque "commission scolaire".

3.3.2.1 Population francophone du secteur public (figures 49 à 50 et tableaux XXIII à XXXIII)

● Les commissions scolaires suivantes affichent un classement homogène, soit dans le groupe "fort", soit dans le groupe "faible":

▲ seules les commissions scolaires St-François et Jean-Talon se classent dans le groupe "fort"; et Jérôme-LeBoyer, dans le groupe "faible", à la fois dans le "secteur général" et les deux catégories du "secteur professionnel";

▲ les commissions scolaires Chaudière et Louis-Fréchette se situent dans le groupe "fort" et les commissions scolaires des Îles, de l'Outaouais et du Golfe dans le groupe "faible", pour le "secteur général" et le "professionnel commercial";

(1) Le terme "commission scolaire", employé entre guillemet, désigne indistinctement les commissions scolaires francophones ou anglophones publiques et les institutions d'enseignement du secteur privé comprises dans les limites géographiques de la commission scolaire.

42
▲ la commission scolaire Bois-Francs se retrouve dans le groupe "fort", et celle des Deux-Montagnes, dans le groupe "faible", pour le "secteur général" et le "professionnel technique";

▲ les commissions scolaires Honoré-Mercier, Salaberry, Meilleur, Provencher, les Monts et Saguenay se rangent dans le groupe "fort" et les commissions scolaires Côte-Nord et Des Laurentides dans le groupe "faible", mais au "secteur général" seulement;

▲ dans le "professionnel commercial", les commissions scolaires Amiante, Tardivel, Yamaska et de Tilly se classent dans le groupe "fort", celle de la Péninsule et de Verdun, dans le groupe "faible";

▲ dans le "professionnel technique", on retrouve la commission scolaire Grand-Portage dans le groupe "fort", et les commissions scolaires Papineau, Youville, Ste-Croix, Lalonde, Baie-des-Chaleurs et Milles-Iles, dans le groupe "faible".

● D'autres commissions scolaires se classent tantôt dans le groupe "fort", tantôt dans le groupe "faible":

▲ les commissions scolaires Lapointe, LeGardeur et Baldwin-Cartier se rangent dans le groupe "fort", au "secteur général", mais dans le groupe "faible" pour une ou les deux catégories du "secteur professionnel"; l'inverse se produit pour les commissions scolaires du Quivre et Harricana;

TABLEAU XX: Classement des commissions scolaires en fonction de la fréquence totale de leurs présences parmi les commissions scolaires fortes et/ou faibles par catégorie de matières pour les trois (3) années.

Catégories de matières	Langue mat.	Langue sec.	Sciences nat.	Méthé-matique	Sciences humaines	Préférence générale	Prof. comm.	Prof. tech.	Fréquence profess.	Fréquence totale
C.S.										
St-François	+	-	+	+	+	12	+	+	4	16
Chaudière	+	3	+	+	+	13	+	1	3	16
Jean-Talon	+	-	+	+	+	7	+	2	5	12
Bois-Francis	+	2	+	1	2	9	+	1	2	11
Louis-Fréchette	+	1	+	1	1	5	+	-	3	8
Chomedey-de-										
Laval	-	3	+	-	-	5	+	+	2	7
Tardivel	-	1	+	+	-	3	+	+	4	7
Honoré-Mercier	+	1	+	+	-	6	+	1	1	7
Saguenay	+	1	+	+	+	7	-	-	1	7
Lapointe	+	1	+	+	+	7	-	-	1	7
Henri-Bourassa	+	2	2 ⁺	+	+	6	+	-	1	7
Meilleur	+	1	1 ⁻	+	1	5	+	-	1	6
Salaberry	+	3	-	+	+	6	+	-	1	6
Des Monts	+	1	+	+	+	6	+	-	1	6
Provencher	+	1	+	+	+	5	+	-	1	6
Aziane	+	2	1	+	1	6	+	+	4	6
Davignon	+	3	1	+	1	5	+	+	2	6
Legardeur	+	1	2	+	-	4	-	3	2	6
Baldwin-Cartier	-	3	1	+	-	6	-	-	-	6
Laurentides	+									
Outaouais	+	1	+	-	-	5	+	1	1	5
LeRoyer	-	3	1	+	-	3	-	-	-	12
Des Iles	-	2	-	-	-	8	-	-	-	10
Deux-Montagnes	-	2	+	-	-	7	+	-	2	9
Du Quivre	-	1	+	-	-	5	-	-	-	8
Louis-Hémon	-	1	+	-	-	6	-	-	-	8
Côte-Nord	-	2	+	-	-	3	-	-	-	8
Du Golfe	-	1	+	-	-	6	-	-	-	7
Péninsule	-	1	+	-	-	3	-	-	-	7
Lac St-Jean	-	1	+	-	-	4	+	-	-	6
Vaudreuil-S.	-	2	+	-	-	6	+	-	2	6
Abitibi	-	1	+	-	-	4	+	-	1	6
Harricana	-	1	+	-	-	3	+	-	3	5
Papineau	-	1	+	-	-	3	+	-	1	5

▲ les commissions scolaires Davignon et Vaudreuil-Soulanges se classent dans le groupe "fort", pour le "professionnel commercial", et dans le groupe "faible" pour le "professionnel technique".

● Quelques faits à souligner:

▲ Les taux d'échecs sont à la baisse pour les commissions scolaires Louis-Hémon, Lac St-Jean, Du Cuivre, Jérôme-LeRoyer, Côte-Nord, de La Péninsule et Jean-Talon, et à la hausse pour les commissions scolaires du Golfe, la C.E.C.M., Chomedey-de-Laval et Des Laurentides;

▲ 81% des commissions scolaires révèlent, en 1974, un taux d'échecs plus élevé qu'en 1973 et 1975 dans les catégories "arts" et "sciences familiales";

▲ les commissions scolaires "fortes" en "langue seconde" se localisent dans la zone métropolitaine de Montréal et la région outaouaise.

3.2.2.2 Population francophone du secteur privé (figures 60 à 67 et tableaux XXXIV à XL)

● L'analyse des résultats du secteur privé doit tenir compte du nombre de "territoires" qui varie de 6 à 39 selon les catégories de matières. Les plus petites distributions sont par ordre croissant, les catégories "arts", "sciences familiales", le "professionnel technique", le "professionnel commercial" et les "mathématiques".

● Faits Saillants

▲ Les taux d'échecs diminuent pour toutes les catégories de matières entre 1973, 1974 et 1975. La baisse des taux d'échecs est relativement plus forte en "langue maternelle", en "langue seconde" et en "sciences humaines";

▲ les taux d'échecs, peu élevés du secteur privé, se traduisent par un nombre supérieur de territoires "forts", au secteur général. Les "territoires" Orléans, Ste-Croix, Chauveau, Meilleur, Honoré-Mercier, St-François, Saguenay et Sault-St-Louis se classent dans le groupe "fort", et les "territoires" Carignan, Grand-Portage, Chambly et Bois-Francs, dans le groupe "faible";

▲ au "secteur professionnel", seuls les "territoires" Saguenay ("professionnel technique") et Provencher ("professionnel commercial") se situent dans le groupe "fort", tandis que les "territoires" Chambly, Yamaska, Carignan et Vieilles-Forges appartiennent au groupe "faible" dans les deux catégories;

▲ les commissions scolaires du secteur public et les "territoires" correspondants du secteur privé obtiennent généralement la même position dans leur distribution respective.

● Quelques ressemblances: les commissions scolaires et les "territoires" Lac St-Jean et Outaouais se classent respectivement dans le groupe "faible" et le groupe "fort" en "langue

TABLEAU XXI: Fréquence de la position des territoires scolaires du secteur privé dans la classe forte et/ou faible par catégorie de matières pour les trois (3) années

Catégories de matières	Langue mat.	Langue sec.	Pr. +	Pr. -	Scien- ces nat.	Mathéma- tiques	Scien- ces hum.	Fréquen- ce Génér.		Prof. tech.	Prof. comm.	Fréquence prof.		Fréquence totale	
								+	-			+	-	+	-
Territoires															
Orléans	2+	3+	5	-	3+	-	3+	6	-	-	-	-	-	11	-
Ste-Croix	3+	3+	6	-	2+	-	3+	5	-	-	-	-	-	11	-
Chauveau	3+	1+	4	-	3+	1+	2+	3	-	-	-	-	-	10	-
Meilleur	3+	3+	6	-	-	1+	3+	6	-	-	-	-	-	9	-
Honoré-Mercier	1+	2+	3	-	3+	2-	1+	3	-	2+	-	2	-	9	-
Saguenay	3+	1+	4	-	1+	1+	1-	3	-	-	1-	-	-	9	-
St-François	2+	3+	5	-	3+	-	1-	3	-	-	-	-	-	8	-
Sault-St-Louis	2+	2+	4	-	3+	-	-	3	-	-	-	-	-	7	-
Mille-Iles	1+	2+	3	-	3+	2+	-	3	-	-	-	-	-	6	-
Louis-Frédette	2+	1-	2	-	2+	2+	2+	4	-	-	-	-	-	6	-
Lac St-Jean	2+	2-	2	-	1-	1-	2+	3	-	-	2+	-	-	6	-
Provencher	1+	1-	1	-	1-	1+	2+	-	-	-	-	-	-	5	-
Chaudière	2+	3+	5	-	1-	2+	2+	3	-	-	-	-	-	5	-
Du Cuivre	2+	-	2	-	2-	1+	1-	-	-	-	-	-	-	5	-
Duvernay	1-	3+	3	-	-	2+	1-	2	-	-	-	-	-	5	-
Lanaudière															
Chambly	2-	+	2	-	2-	1-	-	-	-	2+	2+	-	2	4	2
Carignan	3-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Yamaska	1-	1-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Grand-Portage	2+	2-	2	-	3-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Du Golfe	-	1-	-	-	1+	1-	3	1	-	-	1+	-	-	-	-
Bois-Francs	1+	3-	-	-	1-	-	1+	-	-	-	-	-	-	-	-
Vieilles-Forces	-	1-	-	-	1-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
De l'illy	1+	-	-	-	-	3-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

50

seconde"; les commissions scolaires et les "territoires" St-François et Louis-Fréchette, en "langue maternelle", St-François, Honoré-Mercier et Du Cuivre en "sciences naturelles" et Ste-Croix, Meilleur, Orléans et du Golfe en "sciences humaines" se classent tous dans le groupe "fort".

- Quelques différences: les commissions scolaires Du Cuivre, en "langue maternelle" et pour la "fréquence totale", ainsi que Lac St-Jean, en "sciences humaines" et pour la "fréquence totale", se classent dans le groupe "fort", contrairement aux "territoires" correspondants; au contraire, les commissions scolaires Bois-Francis, en "langue seconde", St-François en "mathématiques", St-Louis en "sciences naturelles" et Vieilles-Forges dans le "professionnel technique" se situent dans le groupe "faible" et les "territoires" correspondants, dans le groupe "fort".

3.2.2.3 Population anglophone catholique et non-catholique du secteur public (figures 68 à 75 et tableaux XLI à XLVIII)

Les commissions scolaires anglophones protestantes desservent le territoire de plusieurs commissions scolaires ou embrassent plus d'une région administrative. Elles ne peuvent, en conséquence, être comparées avec les commissions scolaires catholiques du secteur public. Mais pour les fins de l'analyse, elles ont été intégrées dans un classement unique.

● Faits saillants

- ▲ Entre 1974 et 1975, le taux d'échecs et l'écart-type de chaque distribution tendent à diminuer dans toutes les catégories de matières, à l'exception des "sciences humaines" et du "professionnel technique";
- ▲ les commissions scolaires tendent à conserver leur position au niveau de chaque catégorie de matières, de même qu'entre le secteur général et le secteur professionnel, à l'exception des commissions scolaires du Golfe en "langue maternelle", de la Péninsule et la Vérendrye en "langue seconde", Vaudreuil-Soulanges en "mathématiques" et Châteauguay au "professionnel technique";
- ▲ les commissions scolaires non-catholiques, Lakeshore et Gaspésie, émergent respectivement en tête de liste du groupe "fort" et du groupe "faible";
- ▲ les commissions scolaires catholiques Lapointe, Baldwin-Cartier, Verdun et Ste-Croix, ainsi que les commissions scolaires non-catholiques Western Quebec et South Shore s'apparentent au groupe "fort"; les commissions scolaires catholiques La Vérendrye, Du Cuivre, de l'Outaouais et la C.E.C.Q. se rangent au contraire du côté du groupe "faible";
- ▲ les taux d'échecs élevés des commissions scolaires Gaspésie, Outaouais, Du Cuivre et Châteauguay en "langue seconde" tendent à

confirmer l'influence de l'environnement linguistique ou de l'éloignement géographique comme facteurs explicatifs des échecs scolaires dans cette catégorie de matières.

3.2.2.4 Population de l'ensemble des commissions scolaires

Pour l'ensemble des "commissions scolaires" "fortes" et des "commissions scolaires" "faibles", à l'exception des "territoires" du secteur privé,

▲ il ne semble pas exister de différences importantes au niveau du classement relatif des commissions scolaires, que ce soit en fonction de la population francophone du secteur public, des populations anglophones catholiques et non-catholiques; on observe, cependant, de nombreuses différences entre la population du secteur privé et les autres populations;

▲ les "commissions scolaires" "fortes" se concentrent dans les zones métropolitaines ou urbaines, tandis que les commissions scolaires les plus "faibles" se répartissent dans les régions excentriques et/ou les zones semi-urbaines ou rurales.

TABLEAU XXII: Fréquence de la position de chaque commission scolaire au-delà de -1 et/ou -1 écart-type par catégorie de matières, pour le secteur général, pour le secteur professionnel et pour l'ensemble des catégories de matières

semble des catégories de matières														
C.S.	Catégories de matières		Langue mat.	Langue sec.	Sciences nat.	Sciences humaines	Mathématiques	Fréquence Générale		Prof. comm.	Prof. tech.	Fréquence Prof.	Fréquence totales	
								↑	↓					↑
	Lakeshore	1+	-	2+	1+	2+	1+	6	-	2+	1+	3	9	-
	Lapointe	2+	2+	1+	1+	1+	1+	7	-	-	-	-	7	-
	Baldwin-Cartier	-	-	1+	1+	1+	1+	3	-	2+	1+	3	6	-
	Verdun	2+	2+	1+	2-	-	2-	5	2	1+	-	1	6	2
	Vieilles-Forges	2+	2+	2-	1-	1+	1+	5	3	1+	-	1	6	3
	Ste-Croix	1+	1+	1+	1+	-	1+	4	-	1+	-	1	5	-
	West. Québ.	1+	-	2+	-	2+	-	5	-	-	-	-	5	-
	South Shore	2+	-	1+	-	-	-	3	-	2+	1	2	5	1
	Vaudreuil-Soulanges	1+	1+	2+	1+ 1-	2-	1+ 1-	5	3	-	-	-	5	3
	Gaspésie	1-	1-	2-	2-	2-	2-	-	8	-	-	-	-	8
	C.E.C.Q.	2-	2+	2-	2-	-	2-	2	6	1-	1-	-	2	8
	La Vérendrye	1-	1+ 1-	2-	2-	2-	2-	1	8	1+	-	1	2	8
	Outaouais	-	1-	-	2-	2-	2-	-	5	1-	-	-	-	6
	Du Cuivre	-	1-	2-	1-	1-	1-	-	5	-	-	-	-	5
	Du Golfe	1+ 1-	1+	2-	-	2-	-	2	5	-	-	-	2	5
	Le Royer	1-	2+	-	-	1-	-	2	2	2-	-	-	2	4
	Châteauguay	-	2-	-	1-	-	1-	-	3	2+	1-	2	2	4
	Mauricie	1+	2+	2-	-	2-	-	3	4	-	-	-	3	4
	Péninsule	2+	1+ 1-	2-	1-	-	1-	3	4	-	-	-	3	4

TROISIEME PARTIE

CONCLUSION

Les faits saillants, extraits de l'analyse du phénomène permettent de dégager une image précise de la situation des échecs scolaires, en fonction des différentes coordonnées de l'étude. Cette conclusion veut permettre de visualiser comment se répartit l'échec scolaire au plan géographique, à partir des échecs dans les commissions scolaires francophones du secteur public. Et par suite d'un rappel des quelques hypothèses explicatives que l'analyse suggère, il sera fait état des utilisations possibles des données et des faits saillants de cette étude, dans leur forme actuelle ou dans le cadre de l'analyse qualitative ultérieure.

1.0 Facteurs explicatifs de l'échec scolaire

La présente étude a mis en évidence les phénomènes suivants:

- ▲ globalement, les commissions scolaires "faibles", celles qui affichent les taux d'échecs les plus élevés, sont situées dans les territoires périphériques et excentriques du Québec ou en dehors des grandes zones métropolitaines ou urbaines. En partant de la région montréalaise, ce sont les commissions scolaires Des Laurentides, Deux-Montagnes, Vaudreuil-Soulanges, Outaouais, Lalonde, Du Chêne et Harricana, Louis-Hémon et Lac St-Jean, du Golfe, de la Côte-Nord et du Golfe St-Laurent, Des Îles et de la Péninsule. Seule la commission scolaire Jérôme LeRoy, sur l'île de Montréal, constitue un cas à part;

▲ presque toutes les commissions scolaires "fortes", celles qui présentent des taux d'échecs peu élevés, se concentrent au sud de l'axe Montréal-Québec ou dans la périphérie immédiate de ces deux villes. Ce sont les commissions scolaires Chaudière, De l'Amiante, des Bois-Francs, St-François, Provencher, Meilleur, Davignon, Salaberry et Honoré-Mercier, ainsi que Legardeur, Chomedey-de-Laval, Louis-Fréchette, Jean-Talon, Tardivel et Baldwin-Cartier. Les commissions scolaires de la conurbation du Saguenay soient Lapointe et Saguenay et la commission scolaire Des Monts complètent le tableau;

▲ les commissions scolaires anglophones protestantes, principalement Lakeshore et Gaspésia, ainsi que la plupart des commissions scolaires anglophones catholiques, respectent dans une large mesure, à l'exception de la C.E.C.Q., ce modèle de répartition des échecs;

▲ les taux d'échecs sont nettement moins élevés dans le secteur privé francophone que dans les autres secteurs, francophones et anglophones;

▲ les taux d'échecs en "langue maternelle" et en "langue seconde" semblent influencés par l'environnement linguistique, soit francophone, soit bilingue, soit fortement anglophone, selon la population en cause.

Ces constats s'inscrivent dans une réalité complexe qui cache d'autres facteurs explicatifs des différences observées dans les taux d'échecs. Comment s'expliquent, par exemple, les différences si importantes entre le secteur privé et les autres secteurs? Doit-on les

attribuer à la sélection ou à l'encadrement des étudiants, au fonctionnement de type décentralisé, aux approches pédagogiques employées ou au mode de relations entre les étudiants, le personnel et la direction?

Six catégories de variables explicatives s'inscrivent dans le cadre de l'analyse qualitative. Ce sont:

1) l'école et ses caractéristiques générales, physiques et géographiques; 2) le personnel de l'école; 3) la pédagogie et l'enseignement; 4) l'élève et ses caractéristiques individuelles; 5) le milieu socio-économique; 6) la famille. Chacune de ces catégories comporte un nombre important de variables dont il importe d'identifier les plus significatives et les plus pertinentes à la compréhension du phénomène.

2.0 Utilisation des résultats de l'étude et nécessité d'une étude qualitative

Dans la mesure où le tableau de la distribution des échecs scolaires et le relevé des faits saillants permettent d'identifier les "forces" et les "faiblesses" des différentes composantes du système scolaire, au niveau provincial, au niveau régional et au niveau des commissions scolaires, ils constituent un diagnostic du système scolaire. L'éclairage apporté par cet exposé de la situation des échecs scolaires peut constituer l'amorce de solutions nouvelles aux lacunes mises en évidence. Les services du Ministère de l'éducation du Québec (programmes, évaluation, personnel, moyens d'enseignement, enseignement privé, ...), différents groupes de travail de la Planification (Objectifs, Fonctionnement,

milieux défavorisés, éducation et emploi, ...) les administrateurs des commissions scolaires pourraient, à profit, les utiliser pour évaluer et corriger les situations actuelles.

3.0 Analyse qualitative

Pour que l'analyse des échecs scolaires débouche vraiment sur des améliorations au chapitre de la "démocratisation" de l'éducation, pour qu'elle s'inscrive dans une démarche de planification et de détermination des priorités d'intervention, elle doit passer de l'étude descriptive des taux d'échecs à l'identification des variables explicatives de ces échecs, à la pondération de ces variables et à l'identification des combinaisons de variables lourdes.

Aux fins d'une telle démarche, l'école deviendrait le niveau d'analyse privilégié qui se fonderait sur une nouvelle définition de l'échec scolaire où la situation d'échec de l'individu serait mesurée en terme d'abandon scolaire, d'orientation dans le système, de durée des études et même de la réussite dans la vie.

Une telle étude peut être réalisée de concert avec le projet "instrument prédictif de l'abandon scolaire" - pour la partie informatique, c'est-à-dire l'utilisation des fichiers déjà montés à cet effet - à partir du même échantillon d'élèves ou d'un échantillon différent d'écoles et d'élèves effectué sur la base des caractéristiques démographiques, géographiques et socio-économiques de l'école et de son environnement. Elle comporterait deux volets:

- ▲ l'analyse de l'évolution de la carrière scolaire de l'individu sous le double éclairage des facteurs déterminants et des conséquences de cette évolution dans la double perspective de l'accessibilité scolaire est l'inégalité des chances en éducation;
- ▲ l'analyse de l'évolution des taux d'échecs par la constitution d'une banque de données des échecs scolaires, à partir des seuls examens offrant les garanties d'un haut degré de validité des résultats.

Une telle analyse présenterait le double avantage de constituer une base d'évaluation permanente du système scolaire et de ses composantes sur une base comparative. Dans la mesure où les changements introduits dans le système seraient contrôlés, elle permettrait d'obtenir une mesure rapide de l'effet de ces changements.